

De l'absurde a Travers la quête et le besoin de l'impossible dans Caligula d'Albert Camus

Arş.Gör.Dr. Ahmet YILMAZ*

"La mort seule est certaine."

Maupassant

Abstract

In this article, the definition, situation, coverage and reflection of absurdity in Caligula by Albert Camus are discussed. To Caligula, the death is the source of unhappiness and absurdity. Based on the idea that "man is dying, man is unhappy", the impossible investigation that he attempted ends in destruction. This investigation originating from a deep dependence on life, love, freedom and happiness is at the same time the criticism of power. In the impossibility that death is no longer a fate, the act of dying is regarded as a "ridiculous profession". For Caligula, the life is invaluable and it's meaningful as long as one is free and happy. As for freedom, it's the first step of existing. However the death, when handled as a philosophical problem, is the critical enemy of freedom. Moreover, it's the evidence for the paradox of man's fate and his aspiration. Then, the freedom stands for the opposite of death.

Özet

Bu yazıda Albert Camus'nün **Caligula** adlı eserinde uyumsuz (absurde) kavramının tanımını, konumu, kapsamı ve yansıması tartışılmaktadır. Caligula'ya göre mutsuzluğun ve anlamsızlığın kaynağı ölümdür. "İnsanlar ölüyor, insanlar mutsuz" düşüncesinden hareketle giriştiği olanaksız arayış yıkımla sonlanır. Yaşama, sevgiye, özgürlüğe ve mutluluğa derin bir

* Cumhuriyet Üniversitesi, Fransız Dili ve Edebiyatı Bölümü Araştırma Görevlisi, 58140-Sivas.

bağlılıktan gelen bu arayış aynı zamanda gücün eleştirisidir. Ölümün yazgı olmaktan çıkmasının olanaksızlığında, ölüm "gülünç meslek" olarak görülür. Caligula'ya göre yaşam sonsuz değerdedir ve ancak özgür olduğu oranda anlamlıdır. Özgürlük ise varolmanın ilk koşuludur. Ne var ki ölüm, bir felsefe sorunu olarak ele alındığında, özgürlüğün en büyük düşmanı, insanın yazgı ve özleminin uyuşmazlığının kanıtıdır. Bu durumda özgürlük ölümün karşıtı anlamındadır.

Anahtar Sözcükler: absurde, destin, divin, humain, vie, mort, révolte, liberté.

1. Le sens et la situation de l'absurde

A travers l'œuvre de Camus, l'absurde se manifeste comme une expression de prédilection aussi présente et aussi nécessaire que les autres, par exemple comme celles de la révolte ou de la solidarité. On voit dans la plupart des commentaires, de tous les points de vue, une grande partie accordée à ce thème. Cependant l'écrivain a refusé à plusieurs reprises qu'il ne se figurait pas parmi ceux-ci qui tendaient de telle ou telle manière vers cette philosophie dite existentialiste. Très à la mode dans ces années d'après-guerre, celle-ci est influencée profondément de l'horreur du drame et du mépris pour une humanité qui a pu permettre un tel massacre. De toute façon, on peut croire que cette philosophie marque dans beaucoup de chose l'esprit du siècle.

Camus n'a pas tort à prétendre qu'il n'est de ce courant philosophique très populaire car il a ceci de particulier: une œuvre romanesque et lyrique. Au lieu de jouer d'un groupe qui se soumet à expliquer en des essais théoriques ce que recouvre l'existence humaine, Camus a élaboré une œuvre qui propose en partie le soulèvement du problème. C'est dans l'application de la théorie à la pratique qu'il faut faire état de tout propos sur les rapports de Camus avec l'absurde.

Il y a certainement des essais à part où Camus traite sur le plan théorique le terme "absurde" sous ses divers aspects dans la vie. **Le Mythe de Sisyphe** se manifeste justement comme une œuvre de grande importance en ce qui concerne ledit thème. C'est par là qu'il faut à tout moment chercher à expliquer la véritable portée du problème, les dimensions qu'il recouvre. Il est préférable aussi de s'adresser à cet ouvrage quand il est question de souder l'acte à la théorie, d'y fouiller des références de contenu philosophique, toute en choisissant une pièce de l'écrivain dans le cadre d'une approche thématique.

1.1. La grandeur du Mythe et le suicide

Cela dit, voici, en des termes si clairs, une sentence étonnante juste au début du **Mythe de Sisyphe**: *"il n'y a qu'un problème philosophique vraiment sérieux. C'est le suicide. Juger que la vie vaut ou ne vaut pas la peine d'être vécue."*(1). Sur ce rapport entre la vie, l'absurde et le problème, l'approche suivante nous donne, parmi tant d'autres, cette idée hypothétique mais remarquablement générative: *"L'absurde n'est peut-être au fond que l'aspect du mystère lorsqu'on refuse de l'aborder dans son ordre propre et que l'on s'entête à y voir un problème, un problème qui serait alors si mal posé que personne n'en pourrait espérer découvrir jamais la solution."*(2) Ces deux sentences doivent nous éclaircir à déterminer les causes effectives qui déclenchent la crise initiale presque toujours incontrôlable, sans oublier toutefois la difficulté de fixer le fond de la démarche de l'esprit qui, selon Camus, premièrement "distingue ce qui est vrai de ce qui est faux."

Certes, au sens étroit, il y a des rapports à voir entre ce jugement sur le suicide et la condition tragique de l'être dans un monde à qui il se déclare, à raison ou à tort, "étranger" et cela en dépit d'une grande passion de l'unité. L'être, doué d'un esprit marqué ainsi à priori par une certaine idée obsédante de la mort, jugeant si la vie vaut la peine d'être vécue, se trouvera dépassé, même au seuil de sa démarche d'ordonner ce chaos, par la vie dont elle ne comprend pas exactement le sens. Par suite, il se trouvera dominé par un malaise incertain aggravant le cas au lieu de le remédier, ce qui le privera "du sommeil nécessaire."

Pour notre travail sur la tentation de Caligula qui nous révéla la présence de l'absurde dans le moindre détail, nous n'avons pas de grande chose à voir dans ce rapport entre l'absurde et le suicide parce qu'il ne s'agit pas, dans l'histoire extravagante de l'empereur fou, d'une tentative proprement suicidaire. Il ne s'agit pas non plus d'une démarche excitante qui tend au suicide. Alors, nous allons traiter plus particulièrement des rapports entre la quête de l'impossible et l'absurde en tant que thème dominant.

Avant de trouver les quelques termes définitifs qui puissent nous aider à mieux comprendre le caractère essentiellement profond du thème, il faut que nous déterminions nécessairement la place et l'importance qu'il a tout au long d'une œuvre relativement riche. Traité et discuté aussi par des philosophes comme **Nietzsche, Heidegger, Kierkegaard** et par certains écrivains comme **Kafka, Dostoïevski** ou **Sartre**, l'absurde prend à son tour chez **Camus** une dimension toute

particulière qui réside dans ce qu'il illustre en parfaite harmonie à travers son œuvre: l'absurde romanesque ou/et lyrique.

Comme thème explicite, l'absurde est mis en scène dans **Caligula** et **Le Malentendu**, raisonné dans **Le Mythe de Sisyphe** et incarné dans **L'Etranger**. A travers quelques essais, il y a déjà les définitions de l'absurde qui font preuve que le thème retrace un concept bien établi et minutieusement élaboré avant de surgir à l'horizon de la pensée de l'écrivain. C'est donc à partir de ces définitions d'apparence philosophiques tentées par lui qu'il nous faut expliquer le mot.

La juste et bonne définition du thème doit alors recouvrir, pour mieux appréhender le fond exact et véritable, toute une œuvre riche, épuiser le plus possible toute les dimensions qu'elle reflète, qu'elles soient sociale, humaine, psychique et psychologique, artistique ou littéraire.

1.2. L'absurde et la mort inacceptable

En nous arrêtant net devant les présuppositions existentielles, en des termes un peu sociologiques et en nous limitant à un sens isolé et délibéré de toute terminologie préconçue, "l'absurde est l'inacceptable." Par là, une interrogation immédiate: que veut-on dire par l'inacceptable? ou, inacceptable mais dans quelles mesures et conditions, de quel point de vue? et finalement pour et par quel sujet parlant?

Par l'inacceptable, il faut entendre une subjectivité à quelques variantes. On veut désigner certainement un fait ou un état qu'on ne peut récapituler que dans les rapports du sujet avec sa propre vie. Le problème traduit donc une question d'exister dans le monde. Et ce côté inacceptable doit avoir interactivement ses correspondances avec un cogito, car il s'agit d'un sujet pensant "qui distingue ce qui est vrai de ce qui est faux", comme nous venons de dire toute à l'heure.

Un coup d'oeil sur la philosophie existentialiste nous permettra d'enfermer tant de détails divers dans une formule aussi simple. Comment faut-il donner un sens à la vie? ou mieux, a-t-elle un sens? Si oui, lequel? Comment expliquer incertitude, précarité, hasard, faiblesse et finalité de l'existence? Cette dernière entourée d'entraves et d'appel, dans son authenticité et dans sa liberté, peut-elle affranchir les limites de l'univers? Justement, jusqu'à quel point peut-il l'affranchir? Telle est la question.

Au regard de la mort, sont de même ordre toutes les expériences de l'homme conscient

de la brièveté de sa vie et quêtant en permanence les moyens de regagner en qualité ce qu'il perd en durée. Ce sont alors des expériences qui reviennent inlassablement au même, à une formule bien entendue en trois mots "métro, boulot, dodo", capables d'exprimer toute une longue tradition humaine monotone. L'absurde devient alors le contraire de l'ordinaire, de l'habituel, du rituel de toute sorte. Il devient le plus, dans ce sens, le contraire de la mort et, de cette manière, il se rapproche de la démarche de l'homme refusant d'avancer par une attitude radicale toute fin ou tout fait contradictoires à sa nature, que cela vienne de l'équivalent de la passion de l'homme qui "crie qu'il ne croit à rien et que tout est absurde." A cet indépendamment du temps et de la vérité, à construire sa vie, à faire tout ce qu'il veut, à se lancer à des aventures, car "à quoi sert la conquête du monde si l'homme est mortel et perdu." Radicalement opposée à s'intégrer à ce monde, l'existence absurde n'acceptera aucune réconciliation d'avec le monde et protestera lucidement en disant "qu'il faut croire au moins à sa protestation."

1.3. Cri et protestation

Ce type de cri et de protestation postule en revanche l'existence et les rapports d'un acteur et d'un décor, d'un héros et d'un public. Et l'une des définitions de l'absurde dans ledit essai préconnaît que "l'absurde naît de ce divorce entre l'acteur et son décor, l'homme et sa vie." C'est par ce biais qu'il devient facile d'entrevoir une familiarité entre l'acteur-héros Caligula et les patriciens qui font son public. Ce n'est pour rien que Caligula se fait une figure abandonnée vis-à-vis d'une réalité survenue en un fait accompli, qui suffit à elle seule à en faire un incroyant, un héros absurde qui crie autant son incroyance que sa protestation.

La mort, celle d'un être quelconque comme celle d'un être chéri, tient ici la position la plus critique et quand tel est le cas, elle n'est pas au bonheur de l'homme. La mort, c'est quand même une source intarissable pour l'homme qui veut y voir son malheur le plus grand, le seul qui soit peut-être irrémédiable.

L'acteur Caligula, conscient dans son malheur, ne tardera aucunement à faire son constat crucial, à découvrir une raison à son cri, à sa révolte: "Ce monde, tel qu'il est fait, n'est pas supportable." Le cogito de Camus, "je me révolte, donc nous sommes", fournit ainsi le moyen d'attribuer curieusement une base solide à toute démarche. Une chose est sûre: le désir de l'homme

à la recherche d'être au monde reste toujours sans réponse. Le silence du monde demeure si étonnant que l'homme se croit un moment qu'il est abandonné. A l'horizon, surgit un certain sentiment de l'absurdité, entre cet appel de l'homme répétitif et cette réponse du monde insensible. C'est à partir de cet état brut mais fragile de l'homme qui ne voit rien d'humain au silence déraisonnable du monde qu'il faut essayer d'expliquer la chose.

Pour caler l'ensemble de la démarche de Caligula qui, par des conduites radicales et métaphysiques, met en jeu le fondement des choses et des valeurs, il ne faut pas oublier à quel point la mort pourrait avoir un effet sur la vie. "*La mort*, écrit François Ewald, *la sienne propre on celle d'autrui, est pour Camus le seul point à partir duquel il y a lieu d'évaluer la vie, la mienne dans le cas du suicide, celle d'autrui dans le cas du meurtre.*"(3) Donc, "*l'absurde désigne un certain mode de rapport à soi-même, aux autres et au monde, une forme d'expérience que l'on subit ou s'exerce à vivre en se rendant étranger au monde des autres*"(4) constate Ewald, en remarquant que l'absurde est d'abord dans la répétition des habitudes et des gestes quotidiens dès lors que l'on ressent que cette répétition n'a pas de sens.

Certes, l'absurde est défini en des termes bien clairs que nous trouvons aussi tout au long d'un cycle d'œuvres où **Caligula** occupe un statut privilégié. Plus il jouit d'une culture et d'une conscience malheureuse, plus il se débarrasse de tout sentiment de péché ou de culpabilité, plus il s'approche de l'absurde. On peut même prédire que l'absurde, dans ladite pièce, crée et recrée un univers qui s'organise en rapport avec toute une série d'actes destructeurs de toute morale, de questions sans réponses des personnages qui évoquent chacun une destinée en témoignant une certaine culture et conscience d'existence paradoxale dans un monde. Il faut se rappeler qu'aux yeux de Caligula, tout ce qui se prétend être vrai, explicatif, raisonnable est purement mensonge.

1.4. Le divorce entre l'homme et sa vie

Pour faire enfin la définition exacte de l'absurde, il est préférable aussi de voir **Le Mythe de Sisyphe**, essai qui raisonne sombrement pour mettre en clair le thème de plus en plus extravagant. "*... dans un univers soudain privé d'illusion et de luminères, l'homme se sent un étranger. Cet exil est sans recours puisqu'il est privé des souvenirs d'une patrie perdue ou l'espoir*

d'une terre promise. Ce divorce entre l'homme et sa vie, l'acteur et son décor, c'est proprement le sentiment de l'absurde."(5). Une place relativement restreinte se trouve déjà accordée à l'absurde depuis la constatation de ce divorce cruel. Vient ensuite le plus grand problème, philosophique déjà citée: "si la vie vaut la peine d'être vécue", si ce terrible divorce doit faire vivre ou mourir. Ou plutôt, la plus difficile question sera de justifier la vie qu'on n'a jamais songé sérieusement à quitter par manque de sens, parce qu'elle est absurde.

L'absurde, né de cette exaltation de la conscience lucide dont **L'Envers et l'Endroit, La Mort heureuse et Noces** nous donnent tant de témoignages, devient un terme surchargé de sens divers, posant des questions diverses ayant en commun un fond très compliqué. Il faut réfléchir sur ce que signifie en fait toute une série de réalités humaines abstraites: bonheur, beauté et tant d'autres du même ordre qui, d'une part, chantent à toutes reprises la promesse d'une victoire préalable sur la mort et, de l'autre, incitent l'homme à espérer vivement et/ou vainement que la mort pourrait être vaincue effectivement. Il va de soi que l'absurdité de la vie ne trouvera son écho qu'en réponse de la vie même, quelque discrète qu'elle soit.

Il est utile de lire par ailleurs Sartre, l'un des contemporains de Camus et des tenants de la philosophie de l'absurde, qui écrit dans son **Explication de l'Etranger** que le mot absurde prend, sous la plume de Camus, deux significations très différentes. "...*l'absurde est à la fois un état de fait et la conscience lucide que certaines personnes prennent de cet état. Est "absurde" l'homme qui, d'une absurdité fondamentale, tire sans défaillance les conclusions qui s'imposent.*"(6) Pour l'appliquer à Caligula, il faut se demander si nous y sommes face à un état de fait ou à une conscience lucide, ou à tous les deux. Il est toutefois évident que Caligula, pour édifier un univers absurde et tragique, tient à marquer le monde du sceau de son dédain, à renverser l'ordre divin pour lequel il éprouve un très grand désenchantement, à abattre le culte idéal du bonheur. Il pense trouver davantage dans l'absurde un écho à ses protestations et on peut dire qu'il puise "sans défaillance" de ce fond toute une série d'argumentations et de conclusions.

2. Un destin injuste mais déterminant

Tout consiste dans la mort, dans ce destin injuste qui détermine par malheur tout jusqu'à fin de la vie. Cette dernière, prise dans son rapport avec celle-là suffit à elle seule à marquer l'esprit

de son empreinte indélébile. Tout prend plus de clarté en lisant Caligula qui dit: *"On ne comprend pas le destin et c'est pourquoi je me suis fait destin. J'ai pris le visage bête et incompréhensible des dieux."* (Caligula, p.69) Dans ses déchaînements nihilistes, ne faut-il pas voir aussi exactement ce refus inspiré des premières promesses d'un accomplissement possible par la mort? Victime, coupable, condamné à mort, l'homme qui jouit d'un destin le rejetant dans l'infini absurde est évoqué mieux que nulle part. Et cet homme n'est que celui qui s'impatiente de renaître de sa mort, de se recréer de ses idées. Lui aussi, il le rejette à plusieurs reprises parce qu'il y découvre à tout regard un côté inacceptable: *"Je ne suis pas fou et même je n'ai jamais été aussi raisonnable. Simplement, je me suis senti tout d'un coup un besoin d'impossible. Les choses, telles qu'elles sont faites, ne me semblent pas satisfaisantes. (...) Ce monde, tel qu'il est fait n'est pas supportable. J'ai donc besoin de la lune, ou du bonheur, ou de l'immortalité, de quelque chose qui soit dément peut-être, mais qui ne soit pas de ce monde."*(Caligula, p.15).

Pour l'homme ayant découvert la part que l'absurdité a dans la vie, il ne s'agit que de s'abandonner à la provocation de l'absurde douloureusement frappante, à tout appel de l'absurde avant tout. Suffisamment lucide, il sait qu'il est inutile de chercher à donner à la vie, au destin ou au monde un autre sens que celui qu'ils ont déjà et jadis.

Détaché de toute perspective divine, l'homme est prêt à se battre pour son destin qu'il juge d'ailleurs incompréhensible. En plein conflit, il ne tarde pas à comprendre que sa grandeur, s'il en a vraiment, ne vient pas de ce qu'il ignore d'ordre terrestre ou divin. La véritable grandeur, c'est celle qu'il tâchera de créer de son destin et pour son destin dans ce qu'il affronte, refuse, redoute et reprime.

Toutefois plus déterminant, ce destin est moins le sien car il n'est pas retracé par lui-même mais par un autre dont la bonté reste souvent discutable et méfiable. Il devient donc urgent de trouver un moyen qui permette de l'affranchir. Le meilleur en est de commencer par l'affronter, à une certaine manière. L'acte est aussi nécessaire que humain parce qu'il a pour motif de calmer, si peu que ce soit, la terreur que l'état de l'homme présente, que le sort révèle, car elle fait souffrir si farouches que soient les efforts de l'homme et, si immédiat que soit son recours aux plus violents remèdes, aux plus cruelles solutions. Et ne pas oublier que tout cela est pour libérer l'être, pour accroître son bonheur.

Le premier mouvement contre ce destin vise donc de le sauvegarder, tant bien que mal, malgré l'inéluctable et progressive prise de conscience qui se pose parallèle à l'éveil d'une certaine idée de révolte. L'une des démarches de l'esprit vient sitôt, en couronnant la vie par une prodigieuse valeur fondamentale, en se débarrassant de ce destin, en le dénonçant.

Nous verrons plus loin la révolte comme l'un des moyens de le faire, celui qui soit le plus efficace. Au bout d'une lucidité consciente de soi, épris de l'équivalence de tout, de l'indifférence à l'égard de tout, d'une éthique de la quantité et non de la qualité, l'homme absurde de Camus signifie dans un autre sens un isolement qui fait suite à une illumination vite faite, une prise de conscience qui se transforme sans attendre en une étrange position dans la vie, "un réveil soudain dans une chambre obscure" et "avec les bruits d'une ville tout d'un coup étranger", "...et tout m'est étranger, tout, sans un être à moi, sans un lieu où refermer cette plaie. *Que fais-je ici, à quoi riment ces gestes, ces sourires? Je ne suis pas d'ici - pas d'ailleurs non plus. Et le monde n'est plus qu'un paysage inconnu où mon cœur ne trouve plus d'appuis. Etranger, qui peut savoir ce que ce mot veut dire.*"(7) Ainsi, l'homme absurde se pose, tourné en ridicule, conduit à un piège impossible à sortir, en face du rejet de tout lien avec ce monde et par là le rejet de toute philosophie qui proposerait normalement une manière d'en sortir. "*Cette mort est le signe d'une vérité. Une vérité toute simple et toute claire, un peu bête mais difficile à découvrir et lourde à porter. (...) Les hommes meurent et ne sont pas heureux. (...) Alors, tout autour de moi est mensonge et moi je veux qu'on vive dans la vérité.*" (Caligula, p.16).

Le destin injuste, l'univers absurde, la mort certaine et Caligula est persuadé qu'il faut traiter cette injustice comme elle mérite. Pour un empereur, être destructeur ou vouloir tuer sans observer aucun ordre en prétendant "*qu'ils sont tous coupables*" ne peut être qu'une attitude philosophique doublement efficace puisqu'elle consiste à s'insérer dans le désordre du monde comme dans un ordre consciemment accepté. C'est sous cet angle qu'il faut, selon nous, expliquer la position de Caligula dans le monde, donner un sens à ses idées et à son attitude devant le créateur et la création. Cet angle peut aussi nous aider à comprendre son côté auto-visionnaire qui finit par être destructeur et par conséquent auto-destructeur.

2.1. Le sens et l'ambiguïté de la tentative

Nous lions dans *La Chute* cette sentence: "on appelle vérités premières celles qu'on découvre après toutes les autres"(8) Compris dans sa profondeur, la tentation de Caligula se fixe à la fin d'une certaine période réelle pleine d'expériences individuelles. Dans ce cadre, elle tient à affirmer son côté final et son objectif visiblement négatif de surmonter le destin par la révolte, objectif dissemblable de celui de Sisyphe qui tâche de surmonter le destin par le mépris. L'importance de la tentative vient de ce qu'elle vise, à partir du conflit entre ce que est la vie et ce qu'elle doit être, l'énorme distance entre ce que est Caligula et ce qu'il rêve d'être, ce que est le monde et ce qu'il devait être. La recherche de la vérité se trouve étroitement liée à celle de l'impossible et aussi à celle du pouvoir, du besoin de faire mourir ceux qui sont privés à la fois de la liberté, de la connaissance et d'un professeur. *"A raison de nos besoins, nous ferons mourir ces personnages dans l'ordre d'une liste établie arbitrairement. (...) Il s'agit de ce qui n'est pas possible, ou plutôt il s'agit de rendre possible ce qui ne l'est pas (...) Je viens de comprendre l'utilité du pouvoir. Il donne ses chances à l'impossible. Aujourd'hui, et pour tout le temps qui va venir, ma liberté n'a plus de frontières.* (Caligula, p.23-24).

Pour se convaincre de quels points de vue l'histoire de Caligula peut être considérée à la fois comme absurde et remarquablement heureuse ou manquée et ratée, il faut bien mesurer la portée de la tentative qui s'accorde avec celles des autres héros camusiens tous épris du besoin de dissoudre leur vie, insupportable telle qu'elle est, pour la reconstruire ensuite, de se fondre en rien pour devenir tout.

Précisons sitôt une nuance: le statut de la tentative de Caligula reste pourtant ambigu, soit lorsqu'elle vise une conquête impossible et soit lorsqu'il s'abandonne au désir passionnant et passionné de s'égalier aux dieux. Par là, on va dire que l'essence de la tentative est tout entière impliquée par la malaise qui s'éveille par le côté tragique de l'existence. Définissable plutôt par un dégoût violent de l'esprit raisonnant sur ce que veut dire la vie, stimulée par une réaction vive contre la finalité de l'existence, la tentative de Caligula se procure ici son essort grâce et pour l'homme. Elle s'impose comme la recherche d'un salut possible concernant tout le monde, ce qui lui donne un perspectif tout à fait à l'échelle humaine parce qu'elle semble ne déboucher qu'à une fin au profit de l'homme condamné d'avance et toujours à mourir. La formule est originale

et très humaine quand on la voit se baser sur l'un des problématiques constants de l'homme, sur la mort: "les gens meurent malheureux" ou "les hommes pleurent parce que les choses ne sont pas ce qu'elles devraient être". *"Ce monde est sans importance et qui le reconnaît conquiert sa liberté. Et justement je vous hais parce que vous n'êtes pas libres. (...) Qu'est-ce qu'un dieu pour que je désire m'égaliser à lui? Ce que je désire est au-dessus des dieux. Je prend en charge un royaume où l'impossible est roi."*(Caligula, p.25-27).

Depuis le début de la pièce, il y a trois tentatives successives essentielles. Reste plus souvent discutable l'excès de celles-ci qui nous incitent à dire qu'elles sont vraiment absurdes. Toutefois, à propos de ce côté extrême dans la pièce, il faut faire ce rappel: on parle artistiquement d'une thèse selon laquelle tout raisonnement ou logique de caractère ordinaire et moyennant un certain point de vue tout à fait normal ne fait que dégrader la grandeur de la création artistique, qui, elle-même, vise à transcender ou d'abolir fortement ces limites pour conquérir l'imaginaire, aller à la psyché enfantine, définir par là l'inédit. Donc, il faut être un peu prudent avant d'y voir en quelque manière une tentative relativement exagérée, anormale ou difficilement entamable. Outre, le cas de Caligula, malgré sa rareté, se laisse de certains points de vue voir normal ou vraisemblable, surtout quand elle semble ne pas être complètement inhumain mais surhumain. A Caesonia qui dit qu'il y a le bon et le mauvais, ce qui est grand et ce qui est bas, le juste et l'injuste, la réponse de Caligula est la suivante, ce qui remarque le caractère de son inspiration révolutionnaire: *"Ma volonté est de le changer. Je ferai à ce siècle le don de l'égalité. Et lorsque tout sera aplani, l'impossible enfin sur terre, la lune dans mes mains (...) alors enfin les hommes ne mourront et ils seront heureux."* (Caligula, p. 27).

Par son essence, on peut justement situer à l'opposé de la pratique théâtrale non absurde la tentative de Caligula qui, elle, s'applique à abolir un grand nombre de valeurs pour instaurer son règne, sa loi. Le sujet va plus loin. Il vise à remplacer ce qui est divin par ce qui est humain. C'est surtout de cette visée qu'il faut évaluer la tentative. *"Si les dieux n'avaient pas d'autre richesse que l'amour des mortels, ils seraient aussi pauvres que le pauvre Caligula. (...) Tout ce qu'on peut me reprocher aujourd'hui, c'est d'avoir fait encore un petit progrès sur la voie de la puissance et de la liberté. Pour un homme qui aime le pouvoir, la rivalité des dieux a quelque chose d'agaçant. (...) J'ai prouvé à ces dieux illusoire qu'un homme, s'il en a la volonté, peut exercer,*

sans apprentissage, leur métier ridicule." (Caligula, p. 65-67).

Par ailleurs, l'activité de l'empereur, qui se donne à bouleverser tout autour de soi, ne se détache que très peu de l'esprit réformiste. Le fait qu'elle constitue en bloc une totalité de prises de consciences et de position reste important. Certes, c'est là qu'est son domaine de prédilection. Aux yeux de Chérea, Caligula met son pouvoir au service d'une passion plus haute et plus mortelle, menace les gens dans ce qu'ils ont de plus profond, est le premier à se servir sans limites de son pouvoir, jusqu'à nier l'homme et le monde. Selon Hélicon, les dieux sont descendus une fois de plus sur terre et Caligula leur a prêté sa forme toute humaine. Par le règne que Caligula veut établir sur terre, les secrets divins sont offerts à tous les yeux.

2.2. Une tentative "exil de soi à soi"

L'homme, au dire de Camus, est projet avant d'être réalisation. Sa réalité emprime son désir, l'exil de soi à soi est son royaume. C'est ce que Caligula appelle "besoin d'impossible" ou ce qu'il nous traduit en disant qu'il a besoin de la lune. La tentation est grande de pousser le chaos à l'extrême en tournant le monde et la vie en dérision, en soulignant ses lacunes et ses contradictions, en sémant la farce pour récolter l'inquiétude ou le malheur. Ce type de tentation postule, semble-t-il, également un désir jugé si naturel et un malheur prévu si inéluctable. Mais on sait que le bonheur de Caligula ne sera véritable et complet que lorsqu'il atteindra sa "lune" par un acte autotélique, à l'instinct amoureux qui l'envahit tout à coup devant le cadavre de son amante, simplement "*signe d'une vérité*", si inacceptable qu'elle soit.

Disloquée de part en part sous l'effet de l'impossibilité, dotée d'une certaine conception moderne qui semble en général se rapprocher du futurisme, cette passion, on la voit se proclamer inversement sous l'aspect d'un désir éperdu de vivre. Le malheur vient du fait que le même homme qui aspire à la possession de la lune, logiquement impossible, qui s'abandonne au vertige de l'amour pur et total refuse aussi d'être de ce monde, de perdre sa clairvoyance, sa liberté. Il veut "*quelque chose de dément peut-être, mais qui n'est de ce monde*" N'est-elle pas indispensable cette vigilance pour jouir pleinement de cette liberté? N'est-elle pas significative cette tentation qui fait preuve de l'aspect inverse de la dérision de la vie?

Caligula se montre d'autre part d'une particularité à remarquer justement. Il a ceci de très

personnel: il est empereur. Sa tentation doit donc n'avoir rien de commun avec un Meursault ou une Martha, ni avec le héros du Mythe. Sans conteste, les personnages de Camus se manifestent le plus souvent comme des représentations héroïques de l'humanité, comme de simples allégories du pouvoir divin ou humain, comme des symboles psychologiques, Mais il faut toujours souligner qu'il s'agit très souvent de quelques traits distinctifs propres à chacun. Alors que l'un quête l'impossible, un autre, par exemple Mersault, présente un modèle de l'inertie, de l'indifférence, un modèle tout inverse.

La tentation a souvent été faite, sans que le succès la couronne toujours. Peut-être n'y a-t-il pas de solution de ce qui se trouve posé. Belligérant passionné, chez Caligula réclamant la liberté de l'homme, entreprenant de mettre fin à la cruauté des dieux, il serait erreur de ne pas remarquer cependant une aspiration entrevue pour l'unité et le bonheur de l'homme, ce qui explique qu'il s'agit en outre d'un caractère essentiellement contrarié de la tentative, ce qui retrace sa complexité. C'est à partir de là qu'il faut le dissocier des autres héros camusiens le plus souvent incapables de mener dignement leur vie.

De plus, Caligula n'est jamais et surtout le premier à dire que "ce monde, tel qu'il est fait n'est pas supportable", ni le seul à prétendre manifestement qu'il faut refuser catégoriquement tout ce qui mène l'homme à l'esclavage, tout ordre qui ne préconnaît pas sa liberté. A tout stade de sa quête perpétuelle pour une vie plus acharnée et plus humaine, qui n'est pas celle-ci, il essaie de transposer l'état dédaigné de l'homme, son manque de liberté, de bonheur ou de vie éternelle, sa misère inexplicable, son malheur anticipé. C'est-à-dire, il n'est pas en vain s'il se lance à la poursuite de la lune, et il est le seul à se lancer à une telle tentation mort-née, à exiger une chose qu'on ne peut posséder normalement qu'en rêve. A cette quête de l'imaginaire, il faut ne voir qu'une recherche de l'unité car il ne pense qu'à actualiser un problème qui recouvre tout être pensant, à l'image d'une certaine vérité actualiser un problème qui recouvre tout être pensant, à l'image d'une certaine vérité de l'être.

3.1. Une tentative antidivine

Quand on le voit se promener aux limites de l'existence et s'éprendre d'un vertige qui le pousse à "détruire l'équilibre de l'existence" en une formulation voisine de "j' avais détruit

l'équilibre du jour" de Meursault, on est également face à une vie vouée à construire le bonheur des gens. C'est en même temps une vie qui s'oblige volontiers à se défaire sur le chemin de quêter l'affranchissement de la solitude éternelle et sombre de l'homme. Pour obtenir un effet de triomphe dans son combat, on voit chez lui s'affirmer un désir, une passion de nature radicalement révolutionnaire. L'empereur Caligula quitte alors son individualité pour devenir quelqu'un de plus fort, de plus élevé. A le voir être égalé aux dieux, jouissant de cette omnipotence, rivalisant subtilement les dieux, il présente l'un des archétypes à refuser encore une fois l'hégémonie souveraine. C'est le Caligula antidivin, ennemi capital de l'ennemi de l'homme, un Caligula qui retrace à la fois les espoirs et les déboires: "j'ai simplement compris qu'il n'y a qu'une façon de s'égalier aux dieux: il suffit d'être aussi cruel qu'eux."

Caligula, image vivante de la folie dérivée de l'inégalité de la vie, se montre saisi, comme nous l'avons remarqué, de l'inquiétude du destin tragique de l'homme quand il comprend qu'il n'y a pas de moyen d'anéantir la mort. La tentation devient inévitablement autant absurde que révolté au moment d'essayer aussi cruel que les dieux, car on met en cause le rôle que les victimes de la tentation implacable sont obligés de défilier face à la barbareie l'empereur. Cela constitue l'un des points de vue à partir duquel tout jugement sur ce que veut faire Caligula sera plus exhaustif.

On en vient à se dire que la tentation de Caligula doit être, par essence, négative et absurde malgré son motif essentiellement humain. Ce que le héros espère réellement en s'imaginant être aussi cruel que les dieux, ce n'est que de faire descendre sur terre le pouvoir divin. L'idée qu'il s'en fait, si dérisoire qu'elle puisse paraître, vaut l'attention parce qu'on aurait tort de dire qu'elle n'est pas applicable. C'est l'évidence que l'omnipotence revient toujours et certainement aux dieux, comme il en est pour le droit de tuer les gens. Ce qui donne sa valeur à l'acte de ce groupe d'élite divine et cela de manière à s'égalier à eux, à ne pas se limiter à en faire preuve de rigueur ni de terreur.

Là, Caligula n'est pas seulement la simple évocation d'une figure centrale qui s'accroît sur le mépris de l'être et, indirectement, celui de son créateur. Il y représente les deux plans de l'humanité: l'un comprenant la liberté de l'homme libre et l'autre face à la mort, donc condamné à priori à l'esclavage. Et on sait que Caligula se sert très bien de la mort de sa soeur et amante

Drusilla pour se convaincre d'abord ou une fois de plus peut-être de la cruauté des dieux. Cette mort servira également de moyen pour convaincre les patriciens à vivre sans appel, à lui payer les conséquences de leurs erreurs même si elles ne sont très légères si ce n'est que de ne pas être libre.

Simplement mise en formule, la thèse se déroule sur un seul plan, celui de la découverte immédiate: "les hommes meurent et ne sont pas heureux". C'est de cette célèbre formule que *"Caligula va tirer toute la logique et, obsédé d'impossible, va se livrer à une liberté sans frein."*(9) On peut y décèler une ferme logique qui soumet à une stricte ordonnance une thèse sur le sort de l'homme particulièrement foisonnante. Cependant, la tentative demeure ambitieuse, passe encore pour être de l'homme et pour l'homme. Elle n'a plus à chercher à rendre l'homme espérant, bien que celui-ci soit, une fois de plus, dépossédé, abandonné, vaincu devant la tentative de l'empereur fou. Cet état de chose a tout pour que l'homme soit considéré comme condamné à une chute progressive, celle-ci provoquée cette fois non par son dieu, ni par soi-même, mais par un autre homme, par un empereur intelligent d'espèce relativement rare dont les mobiles semblent singuliers et profonds.

La tentative va de pair avec l'idée qui se frappe dans sa simplicité et netteté à travers les situations et les dialogues frappants, au coeur de l'action sans relâche. On dira à raison que la pièce se fait avant tout celle d'action, puis d'idée, parce qu'on est toujours vis à vis des avances du héros traumatisé par les impératives de l'existence, jugée loin de toute dignité humaine. Dans ce sens, l'aventure est, par son déchainement soudain, un peu inquiétante puisqu'elle enlève des personnages tremblants et entêtés à la poursuite de grands problèmes accablants et difficiles à formuler, à traduire.

3.2. Incarnation du drame humain

Il est évident que le drame humain s'incarne mieux nuancé que presque nulle part dans cette tragique "aventure" de Caligula. Le fait qu'elle commence par une découverte vite faite, tout au début de l'histoire, signifie que toute tentative prendra pour cible l'un des cas de l'humain, le cas certainement le plus tragique soit par la manière ou soit par la fin qu'il impose sur lui. Grâce à elle, tout est révélé. Il est désormais évident qu'il n'y a pas de véritable bonheur terrestre,

qu'il faut donc travailler pour abolir l'injustice. Considéré ici comme un point de départ, c'est également la philosophie de l'absurde qui surgit en refutant encore une fois toute thèse sur l'éternelle relation entre l'homme et le monde.

*Pour céder un moment la parole à Camus: 'la première démarche de l'esprit qui distingue ce qui est vrai de ce qui est faux. Pourtant dès que la pensée réfléchit sur soi-même, ce qu'elle découvre d'abord, c'est une contradiction.'*¹⁰ Dans la pensée de Caligula, le vrai est aussi net qu le faux. Vrai que les gens sont malheureux, que la vie est menacée en permanence par la mort, l'homme écrasé par le pouvoir sans bornes des dieux. La contradiction se révèle immédiatement et suffit pour que l'homme se révolte, résiste au drame de l'homme. Comme Camus l'écrit dans son essai, la nostalgie d'unité et l'appétit d'absolu de l'homme se dispersent contradictoirement au moment où la pensée souhaite d'en faire son paradis, d'en créer sa paix.

Au premier abord, les chagrins d'amour d'un empereur peuvent sembler n'avoir rien d'étonnant. L'inquietant, c'est le fait que, outre qu'il a quitté le palais, qu'il a disparu, tout soit évident aux yeux du héros. Ce n'est pas la mort de Drusilla qui a frappé Caligula comme la foudre, il avoue que "c'est la mort tout courte", la grande mort qui donne son poids et sa mesure à l'homme. A partir de ce côté tragique de la condition de l'homme, il se fournira ce dont il a besoin pour exercer un pouvoir de compensation, peut-être seule façon capable de balancer l'hostilité du monde, la haine des dieux, la bêtise de la condition humaine. "*C'est l'évidence brutale d'une vérité*"(11).

Mais avant d'aboutir à une impasse, beaucoup de travaux sont à faire, beaucoup de tentations de grande utilité. Et tout se procède selon deux modèles qui reviennent presque au même. Il a dans l'esprit à la fois le modèle des dieux et celui des savants. Pour le premier, nous avons cité le désir de s'égaliser à eux. Le modèle savant, c'est qu'il croit que les gens sont privés de la connaissance, d'un professeur sachant ce dont il parle.

3.3. Une tentative absurde mais libératrice

La tentative, tant par son échelle de valeurs que la quantité et la variété d'expériences, est une description de l'absurde terrestre, une allusion de l'homme privé de Dieu, ce qui l'entraîne à le remplacer pendant son absence. "*Puisque tout est absurde en haut, Caligula créera l'absurde*

en bas, c'est-à-dire la liberté."(12) Il faut qu'il se montre donc plus cruel que les dieux, qu'il rivalise avec eux pour deployer le terrain à toute tentative de l'homme à qui il ne sera plus possible de conquérir sa liberté qu'en reconnaissant l'absurdité de ce monde. Dans cette cruauté, on n'aura pas tort de voir quand même des traits distinctifs d'un amour de vivre. A répéter que "pour l'homme absurde, il ne s'agit plus d'expliquer et de résoudre, mais d'éprouver et de décrire"(13), la tentative de Caligula sera certainement mieux comprise. Que dire à une vie toute normale depuis son rêve d'être un prince juste et raisonnable jusqu'à la mort de Drusilla, sans d'autre objectif que d'élaborer sa thèse, de conclure son "procès" qui semble sans fin et sans raison précise, de même que celui de Joseph K. de Kafka. Tout dépend dans un sens du souci qui s'éveille dans son être devant le spectacle "tragique" du cadavre de Drusilla.

La dépendance étroite de la tentative de Caligula avec la mort de Drusilla ne doit pas nous engager à penser qu'elle soulève le problème. Elle est un prétexte tout simple d'où Caligula va tirer lucidement toutes les conséquences pour en faire un arrière-plan solide. Le schéma est assez proche du réel, la tentative du vraisemblable quand il nous dit que la mort est le signe d'une vérité, bête et lourde à porter.

Pour évaluer l'aboutissement de la tentative, il suffit de lire juste à la fin cette affirmation de Caligula. Franchissant le gouffre qui le sépare de la lune, il affirme une réalité: la difficulté d'anéantir cette vérité contradictoire, de résoudre le problème, de sortir du cycle vicieux.

Je n'aurai pas la lune. Mais qu'il est amer d'avoir raison et de voir aller jusqu'à la consommation. (...)Tout a l'air si compliqué. Tout est si simple pourtant. Si j'avais la lune, si l'amour suffissait, tout serait changé. Mais où étancher cette soif? Quel coeur, quel dieu auraient pour moi la profondeur d'un lac? Rien dans ce monde, ni dans l'autre, qui soit à ma mesure. Je sais pourtant qu'il suffirait que l'impossible soit. Je l'ai cherché aux limites du monde, aux confins de moi-même. J'ai tendu mes mains, je tends mes mains et c'est toi que je rencontre, toujours toi en face de moi, et je suis pour toi plein de haine. Je n'ai pas pris la voie qu'il fallait, je n'aboutis à rien. Ma liberté n'est pas la bonne. (pp.107-108).

Il ne reste donc que la révolte, si la liberté n'est pas la bonne. Caligula ne tardera pas à y découvrir une valeur extrêmement profonde qui lui permettra d'accorder son sens à la vie.

NOTES

- 1- Albert CAMUS, *Le Mythe de Sisyphe*, Paris: Bibliothèque de la Pléiade, 1990, p.99.
- 2- Plan Thi NGOC-MAI. *La Chute de Camus*, Neuchâtel: De la Baconnière. 1974, p.203-204.
- 3- François EWALD. *L'Absurde et la révolte*, Magazine Littéraire, Numéro 276, Avril 1990, p.43.
- 4- Ibid., p.43.
- 5- A. bert CAMUS. *Le Mythe de Sisyphe*. Paris: Bibliothèque de la Pléiade, 1990,p.101.
- 6- Jean Paul SARTRE. *Stiuations I*. Paris: Gallimard, 1984, p.93.
- 7- Roger GRENIER. *Albert Camus soleil et ombre*. Paris: Gallimard, 1987, p.97.
- 8- Albert CAMUS. *La Chute*, p.1518.
- 9- Roger GRENIER, op.cit., p.139.
- 10- Albert CAMUS. *Le Mythe de Sisyphe*. p.109.
- 11- Morvan LEBESQUE. *Camus par lui-même*. Paris: Seuil, 1970, p.54.
- 12- Ibid., p.55.
- 13- Albert CAMUS, *Le Mythe de Sisyphe*, p.129.

BIBLIOGRAPHIE

- 1- ABBOU, André.; LEVI-VALENSI, Jacqueline, *Albert Camus*. Paris: La Revu des lettres modernes, 1972.
- 2- AHMET, Nurettin, *Conformisme et révolte*, (Esquisse d'une psychologie de la croyance). Ankara:Ed. Ministère de la Culture, 1990.
- 3- BEAUMARCHAIS, J.-P. de; COUTY, Daniel; REY, Alain, *Dictionnaire des Littératures de langue française*. Paris: Bordas, 1984.
- 4- EISENZWEIG, Uri. *Les Jeux de l'écriture dans L'Etranger de Camus*. Paris: Archives des lettres modernes, 1983.
- 5- FITCH, Brian T., *Albert Camus*. Paris: La revu des lettres modernes, Minard, 1982.
- 6- GAILLARD, Pol, *Camus*. Paris: Bordas,1973.

- 7- GRENIER, Jean, *Albert Camus*, Paris: Gallimard, 1991.
- 8- GRENIER, Roger, *Albert Camus*, soleil et ombre. Paris: Gallimard, 1991.
- 9- IDT, Geneviève. *La Nausée de Sartre*. Paris: Haïter. 1991.
- 10- LEBESQUE, Morvan. *Camus par lui-même*. Bourges: Seuil, 1970.
- 11- LEVI-VALENSI, Jacqueline. *La Peste d'Albert Camus*. Paris: Gallimard, 1991.
- 12- LOTTMAN, Herbert R., *Albert Camus*. Paris: Seuil, 1985.
- 13- MAILLARD, Michel, *Camus*. Paris: Nathan, 1993.
- 14- MOUNIER, Emmanuel. *Malraux Camus Sartre Bernanos*. Paris: Seuil, 1970.
- 15- NGOC-MAI, Phan Thi; VAN-HUY, Pierre Nguyen, *La Chute de Camus ou le Dernier testament*. Neuchâtel: de la Baconnière, 1974.
- 16- O'BRIEN. Conor Cruise, *Camus*. İstanbul: Afa Yayınları, 1984.
- 17- QUILLOT, Roger, *La Mer et les Prisons*. Paris: Gallimard, 1956.
- 18- REUTER, Yves, *Texte/Idéologie dans la Chute de Camus*. Paris: Archives des lettres modernes, 1980.
- 19- REY, Pierre-Louis, *La Chute de Camus*. Paris: Hatier, 1991.
- 20- REY, Pierre-Louis, *L'Etranger de Camus*. Paris: Hatier, 1992.
- 21- SARTRE, Jean-Paul, *Situations*, I. Mayenne: Gallimard, 1984.
- 22- VAN-HUY. Pierre Nguyen, *La Métaphysique du bonheur chez Albert Camus*. Neuchâtel: de La Baconnière, 1968.